la Croix

Journal numérique

Data 08-03-2013
Pagina
Foglio 1 / 2

Antonio Paolucci : « Toutes les mesures de protection possibles sont prises »

Entretien avec le directeur des Musées du Vatican

Antonio PAOLUCCI, président des Musées du Vatican

recueilli par ANNE LE NIR (au Vatican)

A votre arrivée à ce prestigieux poste, en 2007, à la demande Benoît XVI, dans quel état de santé avez-vous trouvé la chapelle Sixtine ?

Antonio Paolucci : Sous le pontificat de Jean-Paul II, très exactement entre 1981 et le début des années 1990, de grands travaux de restauration ont été effectués. À l'époque, ces travaux financés par le groupe japonais Nippon Television Network Corporation, en échange de droits sur les images, et réalisés par des restaurateurs italiens très expérimentés, avaient suscité des polémiques aux quatre coins de la planète.
Certains critiques affirmaient que les restaurateurs avaient ruiné les chefs-d'œuvre de Michel-Ange, ce qui est faux. Il s'agit des plus grands travaux de restauration effectués en Europe au XXe siècle et, désormais, tout le monde reconnaît que c'est une réussite. En fait, les gens ne s'attendaient pas à voir un Michel-Ange en couleurs.
Ils imaginaient plutôt ce génie de la Renaissance en noir et blanc, dramatique, shakespearien ! Mais, Michel-Ange travaillait avec les couleurs de son époque, celles typiques du maniérisme florentin, comme le bleu lapis-lazuli ou les roses hardis. Cela dit, nous n'entreprendrons plus de tels travaux.

En octobre 2012, à l'occasion des célébrations des 500 ans de la voûte de la chapelle Sixtine, vous avez pourtant tiré une sonnette d'alarme…

Effectivement, le nombre de visiteurs a doublé en vingt ans, pour atteindre désormais le chiffre de cinq millions. Plus de 10 000 visiteurs par jour, 20 000 en période de grande affluence, cela signifie d'immenses quantités de poussières répandues, auxquelles s'ajoutent les exhalaisons d'anhydride de carbone produites par les visiteurs en respirant. Or, le mélange d'agents polluants ajouté à la chaleur des corps peut, à terme, endommager les peintures. Donc, nous devons tenir sous contrôle l'humidité et la température, ce qui est fait constamment et de manière très scientifique.
Par ailleurs, depuis 2007, nous avons remis en place une antique tradition, la *spolveratura*. Il s'agit d'une opération de grand nettoyage, effectuée tous les deux ans. Durant vingt et un jours, une quinzaine de restaurateurs de la Cité du Vatican étudient les fresques, centimètre par centimètre, et les nettoient avec des pinceaux et aspirateurs spéciaux.

Ces précautions sont-elles satisfaisantes ?

Nous voulons aller plus loin. C'est pour cela que nous allons installer, à la fin de l'année, un système de micro-climatisation d'avant-garde, qui permettra de stabiliser parfaitement la température et l'humidité. Ce projet est réalisé en collaboration avec la société américaine Carriere, qui offrira les appareils, obtenant en échange un excellent retour d'image, puisque la chapelle Sixtine est un des lieux forts de l'identité catholique.

Envisagez-vous d'autres mesures de protection ?

Oui, nous avons aussi le projet d'installer, en décembre prochain, un sas de décontamination à l'intérieur duquel tous les visiteurs devront passer. Les appareils dont il sera équipé dépoussiéreront chaussures, vêtements et cheveux. Ce nouveau projet, je le prends comme un défi personnel. Je souhaite trouver des techniques qui permettent d'accepter tous les touristes.
La chapelle Sixtine, c'est le manuel de base de l'histoire de l'art, universel et pas seulement italien, je le voudrais ouvert au plus grand nombre. Mais si ces solutions ne fonctionnent pas, il faudra, hélas, envisager l'introduction d'un numerus clausus. Nous n'en sommes pas là, heureusement !

Ritaglio stampa ad uso esclusivo del destinatario, non riproducibile

Les Musées du Vatican disposent-ils de ressources suffisantes pour assumer l'entretien quotidien et la surveillance régulière la chapelle Sixtine ?

Nos comptes sont positifs : en 2011, les Musées ont réalisé un bénéfice de 91,3 millions d'euros. Ils représentent la principale ressource financière de la Cité du Vatican.

Comment vivez-vous personnellement votre mission ?

J'ai eu la chance d'évoluer dans la beauté : expert en histoire de l'art, j'ai été surintendant des Biens culturels de la Vénétie, directeur de l'Office des pierres dures et du laboratoire de restauration de Florence, directeur du Musée des Offices, ministre de la culture (1995-1996)… Aujourd'hui, je savoure ma mission comme un merveilleux prix de fin de carrière. Ici, c'est le paradis sur terre !

Ritaglio stampa ad uso esclusivo del destinatario, non riproducibile